

L'AVENIR

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTERETS POPULAIRES.

VOL. 1.

MONTREAL, MERCREDI 1er SEPTEMBRE 1847.

N. 9

Le calme apres l'orage.

Ami, voici l'orage,
Il va bientôt tonner :
Ne perdons pas courage,
Sachons bien gouverner.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Oui, le tems va changer.

Vois cet épais nuage
Qui couvre au loin les cieux,
C'est signe que l'orage
S'avance impétueux.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Oui, le tems va changer.

Le vent murmure, augmente,
Ami, soyons prudents,
Car la vague écumante
Du bateau bat les flancs.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Oui, le tems va changer.

Ballotés par l'orage
Et jetés loin du port,
Armons-nous de courage,
Ne craignons pas la mort.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Oui, le tems va changer.

Dans le fond de l'abîme
La barque va plonger,
Mais mon cœur se ranime
A l'aspect du danger.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Oui, le tems va changer.

L'éclair brille et la foudre
A frappé le vieux roc.
Elle a réduit en poudre
La cime, de son choc.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Oui, le tems va changer.

Le ciel en abondance
Sur nous verse ses eaux,
Ayons bien confiance,
Les cieux deviendront beaux.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Oui, le tems va changer.

Audessus de ta tête
Vois l'arc-en-ciel briller,
Il chasse la tempête,
L'effroi du batelier.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger
Lafontaine s'embarque,
Le tems vient de changer.

La mer moins agitée
Nous laisse du repos,
Ma barque bien lestée
Doucement fend les flots.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Le tems vient de changer.

Le ciel nous favorise,
Il aplanit les flots,
Une légère brise,
Nous conduit sur les eaux.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque
Le tems vient de changer.

Avançons notre marche,
Nous parviendrons au port,
Car le saint patriarche,
Noé, nous guide encor.
Et vogue notre barque
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque
Le tems vient de changer.

Nous sommes au rivage,
Jouissons du repos.
Moquons-nous de l'orage
Et des vents et des flots.
Et vogue notre barque,
Sur la mer sans danger,
Lafontaine s'embarque,
Le tems vient de changer.

G. T. L.

Nous espérons que notre ami n'oubliera pas de nous envoyer la suite du *Combat ministériel*, impatiemment attendue par les lecteurs.

Correspondance de la campagne

St-Ours, août 1847.

Monsieur l'éditeur,

J'arrive de Chambly, et c'a été pour moi un doux plaisir de voir que, malgré votre indisposition, *L'Avenir*, quoiqu'à sa naissance, se montrait ici sous des aspects tout brillants d'avenir.

Il prospèrera, j'en suis sûr, en d'aussi habiles mains... Continuez à mettre tous vos soins à accomplir fidèlement la tâche que vous vous êtes imposée vous, serez sûr du succès.

Pour prix de vos efforts, vous serez certain à la fois de plaire à vos lecteurs, de leur être utile, et de promouvoir le bien de votre pays.

J'aimerais bien à vous faire part, M. l'éditeur, des joies et des plaisirs que nous éprouvons dans une vacance de quinze jours, au milieu d'une aimable compagnie, capable d'enchâter le plus insouciant des mortels; mais j'abandonne cette tâche, j'aborderai tout de suite un sujet plus sérieux.

Nous avons plus de besoins que jadis, et moins d'industrie; delà nous sommes obligés d'acheter ailleurs des articles que nous pourrions nous procurer ici à meilleur marché, et qui ordinairement seraient plus durables.

Il y a eu un tems en Canada que le cultivateur ne s'habillait qu'en étoffe du pays, et sa femme en jupon de flanelle rayée, plus un mantelet d'indienne; tout a changé dans notre comté et dans celui de Chambly, et je crois dans tout le Canada.

A peine peut-on reconnaître le maître du valet. Autrefois, il y avait des piastres dans le coffre, point de dettes, et cependant entre Noël et le Mercredi-des-Cendres le bon et social habitant ne manquait pas de donner son petit repas de famille. Depuis cet heureux tems, le cultivateur, surtout celui qui est dans le voisinage des villes, commence à avoir honte de l'étoffe qui allait très bien à ses ancêtres, et à lui-même aussi quand il était jeune encore: le bonnet bleu ou rouge ne lui plaît plus: il lui faut des chapeaux de castor et des habits à queue d'hirondelle: la bonne femme, mais surtout la fille ou demoiselle, comme on dit en langage moderne, ne saurait se passer d'une ou deux robes de gros-de-Naples: faire des visites en chapeaux de velours et en châle: autant de moyens de coquetterie, de plaire à leurs beaux ou comme on dit vulgairement à leurs CAVALIERS à qui il faut le gilet de drap bleu, avec boutons blancs, une montre, des bottes à craqueter. Aussi le cultivateur n'a plus de piastres dans ses coffres. mais il en doit joliment au médecin, au marchand du FORR qui avancent toujours, le notent dans leurs gros livres, avancent encore jusqu'à ce que tout y ait passé, les bestiaux, la charrue, la terre et jusqu'au poêle, s'il est double, car par une sage prévoyance de nos lois d'huissier ne peut pas saisir le poêle simple: mais s'il est double, c'est différent. Il peut alors se chauffer au soleil de janvier.

Il se trouve dans le chemin avec son habit à queue d'hirondelle, et son chapeau de castor, la femme grelotte dans sa robe de gros-de-Naples, et la demoiselle se souffle dans les doigts qui passent à travers sa dernière paire de gants glacés.

Je n'en dirai pas davantage, M. l'Editeur, sur la folie d'un grand nombre de nos habitants d'acheter ailleurs les articles qu'ils se procuraient dans leurs propres maisons, et qui leur conviendraient infiniment mieux. Dans un prochain article je vous parlerai de l'apparence des récoltes dans le comté de Richelieu, et notre manière de cultiver les terres, qui a toujours été la même depuis cinquante ans.

Il faut espérer qu'il y aura du changement. Il est tems de revenir sur nos pas; laissons là les coutumes étrangères, et redevenons *Jean-Baptistes*. Et s'il faut absolument que les choses soient autrement que dans l'ancien tems, eh bien! mettons-nous à l'industrie.

Nous ne voulons plus la couleur de notre étoffe, fessons la teindre en bleu ou en noir; notre étoffe nous paraît trop grossière, améliorons la race de nos moutons; en un mot fessons autant que possible, nous-même, ce que nous achetons à présent des marchands. Nous les enrichissons sans nous en apercevoir, car notre prospérité est leur richesse.

J. E. D.

Les Instituteurs

"AUX INSTITUTEURS.— Il y aura une assemblée des instituteurs le 7 novembre. Les membres de cette association qui tiennent à son existence sont priés d'y assister."

(Avis du secrétaire de l'association des instituteurs D. M.)

"Si j'étais Maître d'école, j'estimerai mon humble métier audessus de tous les métiers du monde, et je rendrais chaque jour grâces à Dieu de ce qu'il m'est permis de former des cœurs et des intelligences. Je m'inspirerais de l'amour de mes devoirs, et je m'attacherais surtout à relever ce qui est bas, à soutenir ce qui est faible, à éclairer ce qui est ignorant, à moraliser ce qui est vicieux. Je rassemblerais autour de moi mes élèves, et j'étudierais leur caractère et leurs penchants dans leurs leçons, dans leurs jeux, dans leurs sympathies, dans leurs rivalités et dans leurs accommodements.

Mes enfants, leur dirais-je, mes chers enfants, je sens que j'ai pour vous des entrailles de père, et vous devez m'aimer, puisque je vous aime; écoutez-moi bien!"

TIMON (Entretiens de village)

Comme on peut le voir par l'extrait de l'annonce qui sert d'épigraphe à cet article, invitant les instituteurs qui sentent leur poitrine battre encore pour l'association des instituteurs du district de Montréal à se réunir pour la remettre sur un pied efficace et durable, cette association, fondée, dans l'hiver de 1846, sous l'inspiration de M. le surintendant, n'a pas bougé d'un pouce; plusieurs assemblées, convoquées par le zélé secrétaire M. Labonté, ont manqué faute de quorum ou grâce à l'absence d'un nombre d'instituteurs suffisant pour donner à ces décisions et à ses projets la sanction et l'autorité que la majorité seule, la grande majorité, peut comparer.

En examinant les procédés de l'association du district de Québec, si florissante, à la regarder disant, à chaque assemblée trimestrielle, les intérêts de la profession, expliquant les devoirs qu'elle impose, analysant les modes d'enseignement primaire, les pesant dans le plateau des besoins et des ressources du pays, comparant ces modes pour en combiner, pour en tenter de nouveaux, remplissant les colonnes des journaux de leurs travaux et de leurs essais, vous restez frappés de la disparité qui existe entre les sociétés de l'un et de l'autre district.

Est-ce par hasard, que les instituteurs de notre district gissent sous le coup d'une infériorité constante placés côte-à-côte de leurs frères instituteurs du district de Québec?

Est-ce que nos instituteurs, dépourvus de l'énergie et du talent qui créent et maintiennent les institutions, ne sauraient parvenir à s'entendre sur les mesures d'organisation qui sont l'ame des associations nouvelles, qui forme comme un faisceau de membres épars sur tous les points du territoire?

Non! disons-le à la gloire et des uns et des autres, l'intelligence brille à leurs fronts comme une enseigne à laquelle se reconnaît leur ministère. J'assistai, par une faveur particulière, à la première assemblée fondatrice dont j'ai parlé déjà; autour d'une longue table s'agitaient les orateurs, j'y observai maintes figures remarquables. On ne peut, en vérité, parler une langue plus choisie, plus élégante, plus soignée, porter une parole plus abondante, posséder une élocution plus facile, que M. Labonté le secrétaire-correspondant actuel; M. Valade, de Terrebonne, jouit d'une belle imagination, plusieurs têtes débordent de science, les jeunes gens bouillent de zèle. Or, voilà des matériaux pour bâtir un monde et vous n'avez point réussi à édifier une société de vingt à trente membres?

Il y a donc mal quelque part, il faut le guérir sans tarder; il y a, soit dans les détails soit dans l'ensemble de la constitution qui régit la société, défaut d'organisation, il faut remanier ses règlements et ses ordres du jour. Des membres en certain nombre se réunissent à Montréal, et là législatent, discutent pendant trois heures, puis se séparent pour se revoir l'été suivant, qui sait? puisque l'automne, l'hiver et le printemps, les chemins sont impraticables ou les voyages trop chers; le président, le secrétaire, le trésorier, et les autres officiers demeurent à une distance les uns des autres qui rend les correspondances difficiles et les délibérations soit impossibles soit imparfaites. Il faut donc placer à Montréal la majorité des officiers, le président, le secrétaire, etc.: Montréal con-

tient assez de maîtres d'écoles capables de remplir cet objet, il faut les appeler, les entraîner à soi, il faut les tirer par la main s'ils reculent ou s'ils hésitent, il faut qu'en braves ils participent aux combats, aux revers, aux faits d'armes de la noble légion.

Samedi je passerai en revue le succès, — ses effets et ses causes, — et la marche de l'institution de Québec ; et peut-être qu'en collationnant, en reexaminant soigneusement, mettrai-je le doigt sur la plaie, heureux, après tout, si le remède indiqué la cautérise.

CANADA

LES ANNONCES. — Entre l'axiome " bon vin n'a pas besoin d'enseigne " et celui de " vertu ne doit pas se cacher sous le boisseau " je ne déciderai point. Je l'avouerai pourtant ; de toutes les enseignes la meilleure, la plus belle, la plus attrayante, la plus capable de fixer la mobilité de l'œil et l'inconstance des acheteurs, n'est-ce pas l'annonce au moyen du journal ? Quand je vois un petit marchand suspendre au-dessus de sa porte un groupe de gros pains de sucre blanc dans un quartier où la cassonade mouillée se débite avec peine et misère, un tailleur élégant, logé dans une chétive ruelle, étaler un veau d'or ou doré dont les quatre pattes semblent avoir trempé dans la vile boue, et quand je vois l'industrie grande ou petite, fière ou modeste, à l'ombre des impasses ou sur le boulevard des grandes rues, payer depuis un jusques à vingt louis et même pousser l'amour du luxe jusqu'à dix louis, sans partager avec les journalistes le salaire du peintre barbouilleur, ça me désole ! ça m'indigne ! au sein d'une rue passante l'enseigne guère n'enseigne, la quantité embrouille ; une rue déserte lui ôte son prix. Le journal, courbé sous le faix des vins, des sucres, des bouteilles d'apothicaires, cognac au marteau des grands, s'insinue en la chaumière sous la forme d'un cornet de thé, enfin c'est un porte-enseigne universel. Mais avant tout, des faits, citons. M. Gendron, qui s'annonce comme imprimeur, s'est fait faire une enseigne, eh bien, ce muet emblème vous dira-t-il que, au plus bref délai, M. G. vous imprimera une carte richement décoré, un manuscrit des plus illisibles, et, malgré sa fraîcheur, cet emblème vous révélera-t-il que tout le matériel, caractères, enfin tout, est neuf, confessez-le-moi. Non, trois fois non.

Une demoiselle gentille, aimable, instruite, (l'*Avenir*, galant garçon, renvoie celles qui se présentent sans ce bagage de précieuses qualités) désire trouver une place pour toucher l'orgue, si tôt voilà tous les directeurs de l'*Avenir* en émoi ! c'est à qui trouvera une place maintenant ? La palme au plus vif, messieurs !

Mlle Aussem, confiante en l'harmonieuse agilité de ses doigts, demande au public de laisser tomber de sa libérale main une part de patronage. Je ne vois que les amatrices de l'orgue de Barbarie qui éluderont cet appel. La première fois que la savante pianiste fera résonner à mes oreilles assez peu musicales, au surplus, l'instrument mélodieux, je veux à tout de reste prendre une leçon pour parler au moins selon les termes de l'art.

Ainsi, jeunes amis, annoncez, annoncez à force, l'annonce paiera son intérêt au centuple.

MORTS. — La semaine dernière il est mort 110 personnes à Montréal ; les cas de typhus décroissent tous les jours.

LE FEU. — Dimanche vers midi, on aperçut le feu dans une remise située derrière la nouvelle banque de Montréal. Les journaux se sont plu à répéter que les pompiers, qui sont arrivés lorsque tout allait s'éteignant, avaient sauvé la bâtisse, mais un de nos amis, qui se trouva sur les lieux, nous assure que l'activité seule de M. Anaclet Lacroix, de l'Institut, qui maniait avec l'aide de deux amis, une petite pompe portative, appartenant à M. Thornton, arrêta le progrès du feu et que les compagnies sont arrivées juste à temps pour jeter de l'eau au feu.

MÉDAILLES D'HONNEUR. — Les soldats de la milice canadienne qui ont combattu au Détroit, à Châteauguay et à Chrysler's Farm, recevront, en s'adressant au bureau de l'Adjudant-Général, des médailles d'honneur pour en perpétuer le souvenir.

MGR. DE MONTRÉAL. — S. G. va de mieux en mieux, il a besoin pourtant de repos et de grands ménagements. A Bytown, Kingston et Toronto, presque tous ces athlètes qui luttent si courageusement contre la fièvre et la fatigue ont fini par succomber, le plus grand nombre des prêtres de ces diocèses étaient retenus sur le lit de douleur.

M. DE CHARBONNEL. — L'éloquent prédicateur, qui était rétabli de l'attaque de fièvre typhoïde qui l'avait atteint, est parti pour prendre le paquebot du 1^{er} Septembre, se rendant en Europe.

MALLE ANGLAISE. — Les nouvelles les plus importantes que nous apporte la malle anglaise est la baisse continue du prix des céréales et un grand nombre de faillites dans le haut négoce.

ERRATA. — Nous devons à nos spirituels collaborateurs CARLOS et G. T. L. les rectifications suivantes :

Dans le premier couplet au lieu de " Nous rendra fou," au singulier, mettez-le au pluriel ; et dans le quatrième couplet, au lieu de " Qu'ai-je fait pour mériter sa haine," mettez " Qu'ai-je donc fait pour mériter sa haine."

Dans le COMBAT MINISTERIEL, au lieu de " ah, si les libéraux, etc. nous jetaient, etc." mettez " ne jetaient ; " à la tête de la seconde colonne de la 1^{re} page, transposez les deux premiers vers. Plus bas, au lieu de " les ames nobles et grands," lisez " les cœurs nobles et grands." Puis " encor " au lieu de " encore " " Nom à jamais illustre, " et, " passé ; " enfin Papineau a cédé," mettez " Papineault " dans le dernier vers après " entre " mettez " regarde, observe, etc."

J. G. St. OURS. — Reçu votre lettre, très bien ; envoyez les noms.

Apprentis

On a besoin, au bureau de l'*Avenir*, de deux apprentis, sachant lire et écrire.

Leçons de Piano

Mlle. ELIZABETH AUSSEM

Ose offrir ses services aux familles qui désireraient voir quelqu'un des leurs recevoir des leçons privées pour apprendre à toucher le piano. Elève de M. Labelle, pianiste dont les capacités n'ont pas besoin de recommandation, Mlle E. Aussem espère partager une part de l'encouragement que le public accorde si libéralement aux professeurs du bel art.

Elle donnera des LEÇONS à domicile ou bien chez elle,
RUE STE-MARIE, FAUBOURG. QUEBEC, VIS-A-VIS
L'EGLISE MOLSON.

Où l'on pourra connaître aussi les conditions

Elizabeth Aussem.

Montréal, 1^{er} septembre 1847.

Place pour toucher l'orgue

UNE Demoiselle, qui touche parfaitement L'ORGUE, dont est talents et la capacité sont incontestables sous ce rapport, et dont les recommandations sont des plus respectables, désirerait trouver une place permanente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. On aura tous les renseignements qu'on puisse désirer en s'adressant au bureau de l'*Avenir*.

P. GENDRON

IMPRIMEUR

No. 24 rue St-Vincent Montreal.

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une IMPRIMERIE au No. 24, rue St-Vincent à l'étage supérieur de la maison occupée par M. J. B. Rolland, libraire, où il recevra avec reconnaissance toute impression que l'on voudra bien lui confier, telle que :

Livres, Pamphlets, Catalogues, Billets d'enterrements, Cartes d'adresse, Circulaires, Chèques, Polices d'assurance, Traités, Cartes de visites, Programmes de spectacle, Annonces de diligence, (Connaissances) etc. etc. etc.

Le tout sera exécuté avec goût et célérité.

Le soin que M. Gendron apportera aux ouvrages qui lui seront confiés, lui fait espérer une part d'encouragement qu'il sollicite très respectueusement.

Tout le matériel de son établissement est neuf.

Prix très réduits.

HARDES FAITES
ET
Marchandise sèche a bas prix
C. CORMIER

Coin des rues Saint-Paul et Saint-Gabriel.

TIENT constamment en main un assortiment complet de marchandises sèches, et de hardes faites, qu'il offre en vente à bas prix, tels que :

| | |
|---|-----------------------|
| Surtout de drap, | Pantalons de casimere |
| Habit Do. | Do. Tweed. |
| Paletot de toutes sortes, | Do. Bouragan. |
| Habits de chasse en tous genres, Veste de Satin, Veste en soie, en laine et en frappé, tant blanc que de couleur. | |

Il adresse par cette voie ses remerciements à ses amis ainsi qu'au public en général, et les prie de vouloir bien continuer de le patroniser. Il fera tout en son pouvoir pour les servir avec ponctualité et à bonne condition.

Venez voir, et vous achèterez.

Montréal, 14 juillet 1847.

Bijouterie nouvelle.
B. P. BOUVIN

N. 80 RUE ST-PAUL VIS-A-VIS LA PLACE JACQUARTIER

L'HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les arrivages du printemps un assortiment considérable d'articles de BIJOUTERIE NOUVELLE et du dernier goût parmi lesquels sont les suivants :

MONTRES ET HORLOGERIE

Montres de dames émaillées en or, couvertes.
Do do do do double boîte
Montres de messieurs en or couvertes et double boîte, Lever et Lépine.
Montres d'argent levier à ancre, échappement à cylindre et vertical.
Horloges de fantaisie montées sur porcelaine et en or avec vases et fleurs.
Meilleures Horloges anglaise à ressort et Horloges pour bureaux.
Horloges américaines de huit jours et de 24 heures.

BIJOUTERIE

Pendants ou boucles d'oreille du dernier goût
Epinglettes, Epingles, Bagues de pierres précieuses.

Epingles pour messieurs, Loquets, Cœurs et Croix en or, Ornaments de cou, Chaines d'or, Chaines-Gardes, Cachets pour montres, Chaines d'acier, en sautoir, dito, a Braguettes, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en or et en acier, Chaines et Clefs à Montres, d'argent et d'or, anglaise et française, Boutons d'or et émaillés pour chemises, anneaux de mariage et tous autres articles de bijouterie importée. Colliers de jais, Lunettes montées en or ou en argent et en argent platé, Lorgnettes simple et double montées en or ou en argent platé, en acier, en écaille, Verres et Lunettes de spectacle de toutes sortes avec boîtes, etc, Tabatières en argent, Cuillères et Fourchettes d'argent toutes faites ou faites sur commande, Huiliers platés, Porte-Carafes, Couverts de plat et toutes espèces d'articles de table. Chandelières, Cabarets, Mouchettes et Coupes d'argent et platés, Gobelets pour enfants, Cuillères et Fourchettes platés en argent d'Allemagne, Couteaux et Fourchettes d'acier, Couteaux à manches blancs d'ivoires, à la douzaine, dito à manche d'écailles ou de bois, Canifs et Ciseaux, Rasoirs de la meilleure qualité, straps à Rasoirs, Savons et Brosses à barbe. Fusils de chasse à un et deux coups, Pistolet à cylindre, etc. Flasque à poudre, ceintures à plomb et une variété de caps à percussion.

— AUSSI —

UN GRAND ASSORTIMENT D'OBJETS D'ART
ET DE FANTAISIE.

LADIES' COMPANIONS

Ecritoires, Boîtes à ouvrages pour dames, boîtes de toilette pour messieurs, boîtes à montures d'écailles, boîtes et secrétaires de bois rose, Thermomètres, Pots pour Peau chaude couverts, Compas de poches

— ET ENCORE —

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PARFUMERIES FRANÇAISES, PANIERS FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.

A l'enseigne du Castor.



No 122 RUE ST-PAUL
MARCHANDISES NOUVELLES.

HARDES FAITES, ETC.

M. LOUIS PLAMONDON

L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endroit indiqué un vaste Magasin de Marchandises Sèches et d'Habilllements tout faits. On pourra se procurer chez lui des Effets et des Hardes à 15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs ; ses prix étant extrêmement réduits. On trouvera au No. 122 coin des rues St-Paul et St-Gabriel, en toutes saisons, un assortiment et un choix considérables de vêtements confectionnés avec les plus grands soins, avec d'excellente Etoffe, et à la portée de toutes les fortunes. — AVIS AUX AMATEURS DE BON MARCHÉ.

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES

Habits pour Deuil faits à ordre dans le plus court délai.

M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles sera toujours au courant des modes nouvelles : les ouvrages sont garantis. Habillage d'enfants de toutes grandeurs et qualités de 10s. à 20s.

M. L. P. reçoit par les premiers arrivages, un grand assortiment d'Effets et de marchandises Sèches de toutes sortes, Drap, Soiries Casimères, Doeskins, Satins, Gants, Toiles, Cravates, Chapeaux Casquettes, etc.

15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs.

Point de second prix.

PHARMACIE CANADIENNE

Coin des rues St-Jacques et St-Lambert,
MONTREAL.

14 juillet 1847.

DR. TRUDEL.

CONDITIONS DU JOURNAL.

L'Avenir paraîtra deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens.

On fera vendre le Journal à deux sous l'exemplaire.

Le prix d'abonnement est de DIX CHELINS par année payables par semestre.

Le prix modique, et à la portée de tout le monde, de notre journal, qui lui assure une circulation très étendue, en fait un excellent centre de publicité pour le commerce et toutes les industries.

Les annonces seront insérées aux mêmes conditions et au même prix que celles des autres journaux.

Toutes lettres doivent être affranchies.

Toute personne fournissant six abonnés, pourra devenir agent et recevoir le journal gratis.

On recevra les abonnements au bureau du journal chez M. G. Batchelor, No. 52 rue Sanguinet, à la chambre-de-nouvelles de l'Institut-Canadien, ainsi qu'à tous les dépôts et chez les agents ci-dessous :

Depots de l'Avenir.

| | |
|------------------------|---------------------------------|
| Pied-du-Courant | M. Rottote. |
| Faubourg Québec | Hôtel Contant. |
| Faubourg St.-Laurent | M. G. Batchelor. |
| Rue St.-Gabriel | Gardien de l'Institut Canadien. |
| Rue Notre-Dame | Desnoyers et Généreux. |
| Faubourg des Récollets | Hôtel Roussel. |

Agents de l'Avenir.

| | |
|------------------------|-----------------------|
| Québec, | MM. W. H. Rowan. |
| Trois-Rivières, | P. Nourie. |
| Berthier, | P. J. Guitté. |
| St-Jean-Dorchester | J. Marchésault. |
| St-Ours, | Joseph Germain. |
| Sorel, | J. B. Lamère. |
| Ste-Anne de la Pérade, | L. Bureau. |
| Champlain, | J. A. Martineau, écr. |

Geo. Batchelor, gérant et rédacteur-en-chef.